

Coline Janon  
La Petite  
Boîte Noire



C'est sombre. C'est froid. C'est métallique.  
C'est silencieux. C'est oppressant.

Quelques cliquetis découpent l'atmosphère par moments. Tout à l'heure j'ai entendu un battement sourd et régulier qui semblait pétrir les parois de ma grotte, la faisant trembler. Cela me berçait, un peu... Mais maintenant, le silence, opaque et moelleux, a pris possession des lieux.

J'ai perdu toute notion du temps, j'étouffe et j'ai mal, à l'étroit dans ma petite prison. Quand je ferme les yeux je revois le ciel, les arbres, les rayons de soleil filtrant entre les feuilles, kaléidoscope végétal que j'épousais avec habileté et puis ces royaumes entrelacés, multitudes d'univers, strates invisibles. Je passais d'un monde à l'autre à la seule force de mes petits muscles solides, l'oreille aux aguets, la gorge ouverte pour crier ma liberté. Je me revois virevolter, saisissant au vol les croches d'une symphonie délicieuse et solidaire, l'effervescence de mes camarades.

Et à quoi suis-je réduite maintenant ? Insignifiante, vulnérable, captive à guetter le moindre bruit, le cœur aigri par l'angoisse latente qui ne quitte plus ma gorge qui s'est tue pour la première fois depuis bien longtemps.

C'est sombre. C'est froid. C'est métallique. C'est silencieux.  
C'est oppressant.

Pourtant si je suis entrée ici c'est qu'il y a forcément une issue, que je peux sortir. Je dois me mettre en quête d'une échappatoire, ne pas abandonner. Je suis en vie, j'ai un corps, un cerveau et du temps, il serait profitable d'en tirer parti. Je commence à tâtonner, palper, analyser l'environnement étrange qui m'entoure. Mes griffes glissent sur cette matière noire sans vie, mon odorat ne m'est d'aucune aide dans cette boîte informe sans saveur. En avançant à l'aveugle, je rencontre enfin quelque chose. Surprise, je caresse la forme géométrique aux reliefs inégaux que je viens de découvrir. J'essaie de suivre les lignes qui se dessinent faiblement dans l'obscurité. Cela ressemble à un labyrinthe doré qui s'étend dans tous les sens. La matière est encore chaude comme si elle venait de servir. En fait tout cela ressemble un peu à ces boîtes en bois qu'ils mettent pour nous dans les jardins mais plus exigü, plus complexe, le relief n'est pas régulier et je n'y comprends rien. Soudain, tout mon corps se raidit, se crispe, je reste immobile le souffle coupé.

Un flash de lumière vient d'inonder ma petite prison. Je ferme les yeux, me concentrant pour ne pas bouger, ne pas trahir ma présence... Ça y est... Le battement sourd de tout à l'heure, il est de retour... Bo-bom...bo-bom... bo-bom... La prison se met à trembler, à osciller dans tous les sens... Je suis terrifiée, je vais être repérée c'est sûr ! « Mes derniers instants vont être pathétiques » pensai-je, quelle humiliation !

Je me force à respirer lentement, calmement, je ne suis apparemment pas visible pour la chose qui me tient captive. On dirait que ça se stabilise. Dans ma stupeur je ne m'étais pas rendue compte que la boîte s'était miraculeusement dotée d'une fenêtre. Une sorte de rectangle translucide... Je distingue quelques couleurs vaguement à travers... « Cela doit être la seule issue » pensai-je. Rassemblant mon courage, je me mets à tambouriner la paroi de toutes mes forces, osant même de petits cris plaintifs. La matière sur laquelle je m'acharne est impitoyable, mon bec n'a jamais rien rencontré de si dur et glissant. Caressant les contours du rectangle de la patte, j'essaie de comprendre comment il est fixé, ce qui le maintient en place. J'ai le sentiment qu'il y a plusieurs couches superposées.

« Tu te fatigues pour rien, laisse tomber. »

Un frisson parcourt tout mon petit corps agile.  
Une voix. Une vie. Un espoir.

- Qui...qui est là ? tentai-je, hésitante.

« Tu ne me vois pas mais je suis juste à côté. Regarde à ta gauche, il y a une sorte de mécanisme. Cela permet de passer d'un compartiment à l'autre. » répond-t-il d'une voix grave et faible.

Surprise, je me mets à chercher ce fameux mécanisme. Tout un tas de reliefs étranges, de leviers tordus, de formes incertaines. Tout ceci est bien loin des perchoirs habituels. Allez, concentre-toi ma grande, ça va aller. Je tâte les murs, lentement. Ah ! je crois que je tiens quelque chose ! La paroi semble plus fragile dans cette zone, je pousse délicatement... Oui, ça coulisse ça y est ! C'est presque comme une petite porte. Prudemment, je m'avance dans ce nouveau lieu, quasi identique. Je me demande combien il y a de boîtes comme celles-ci dans cet endroit. En tout cas, ça fait du bien de se sentir un peu moins seule.

Dans la semi-obscurité je distingue une forme sombre dans un coin. Elle ne semble pas vouloir bouger.

- Euh, bonjour... Vous êtes ? murmurai-je.

- Je suis un vieil étourneau sansonnet un peu désabusé. Je ne sais même plus depuis combien de temps je suis ici... On se tutoie hein ma grande, c'est bien le dernier endroit où les conventions pourraient avoir de l'importance, ha ha !

- Oh, je vois... Enchantée. Moi je suis une petite sittelle, je suis arrivée aujourd'hui.

- Oui, je t'ai entendue. Bien trop agitée à mon goût d'ailleurs. Tu devrais économiser tes forces, il n'y a pas grand-chose à manger ici.

- J'essaie de trouver une issue, je suis persuadée qu'on peut sortir de là. Ce n'est qu'une question de temps, je vais tout explorer et on va y arriver, ensemble, d'accord ? Je ne te laisserai pas tomber, je pense que...

- Oh là, oh là tout doux ma belle ! Désolée de briser tes rêves de liberté mais j'ai tout essayé. C'est foutu. Il faut se résigner.

- Ah bon ? Tu as vraiment tout essayé, tu es sûr ?

J'ai du mal à dissimuler ma déception. Moi qui croyais avoir trouvé un agréable compagnon pour m'aider...

- Je t'assure, j'y ai réfléchi à m'en fendre le crâne et à m'en déchirer les plumes.

- Tu veux dire que depuis que tu es là tu n'as rien trouvé de plus que moi ? Mais cette fenêtre... On peut forcément l'ouvrir non ?

- Écoute, petite sittelle têtue, je suis peut-être vieux et grincheux mais je sais encore ce que je dis !

- D'accord, d'accord... Je ne voulais pas t'offenser. Mais... Tu sais s'il y a d'autres compartiments ? On est peut-être nombreux !

- Ah, ça. Oui, oui en effet il y en a d'autres. En fait, il y a plusieurs zones et dans certaines même des petits coins de nature. Tu as ton propre coin attitré d'ailleurs, il se trouve juste derrière la première strate de la fenêtre sur laquelle tu t'acharnais tout à l'heure. Inutile d'abîmer ton joli petit bec, il faut se glisser délicatement dans le rectangle dans la fente du côté. Moi je n'ai jamais été très sociable et mon aspect en rebute plus d'un. Tu connais la chanson, pour nous les étourneaux c'est la marginalisation totale ha ha, nous sommes de vieux anarchistes utopiques que personne n'écoute... Mais vas-y toi si tu veux, va faire connaissance avec tes nouveaux amis.

- Il y en a d'autres ! C'est merveilleux, je vais faire des rencontres et explorer de nouveaux univers ! Comment peux-tu être si sombre ? Tu exagères, tout n'est pas perdu ! m'écriai-je, toute heureuse de cette nouvelle excitante.

- T'emballe pas va, tu vas vite comprendre qu'on n'est pas dans la forêt, qu'ici la nature est fade, on compte la moindre graine, on se bat pour un coin tranquille, on passe des heures à disserter sur notre échappatoire impossible. Tout est paralysé. Rien d'exaltant je t'assure. Enfin bref, tu verras...

Grisée par la curiosité et la soif de découverte, je recherche le levier pour accéder au prochain compartiment. Maintenant habituée à la semi-obscurité, je le trouve assez facilement. J'exerce une légère pression et bascule doucement dans une nouvelle boîte. A peine ai-je pénétré à l'intérieur que je reçois une violente gifle d'air. L'oiseau m'accueille avec des battements d'ailes affolés. Tourbillonnant inlassablement dans l'espace de manière frénétique, cette petite mésange a l'air complètement désorientée. Elle ne m'a pas remarquée. Je commence un peu à m'impatiser, je vais tenter une approche.

- Hé ho ! Je suis là ! Je ne veux pas te faire de mal, je veux juste faire connaissance !
  - Chuuuut, ne...m'in...terromps...pas...s'il...te...plaît... me répond-t-elle, essoufflée, sans cesser son manège.
  - Mais interrompre quoi au juste ? Tu me donne le tournis !
  - Je...fais...de l'exercice... A force de...rester à...rien faire...je vais...me ramollir !
  - D'accord, je comprends mais tu ne veux pas t'arrêter quelques secondes pour me faire visiter un peu ?
  - Ah ! Tu es...nouvelle ? D'accord...attends une seconde j'arrive...
- Elle se pose gracieusement, lisse quelques instants ses jolies plumes colorées et me lance :
- Bon, tu veux qu'on commence par mon mini jardin privé ?
  - Avec grand plaisir, j'ai hâte de voir ça !
  - Ha ha, vous les sittelles, toujours de vraies fouineuses hein ? Bon, très bien, suis-moi. Je te préviens c'est pas incroyable hein, mais j'ai quand même la chance d'avoir une petite branche de chêne, ça c'est pas mal !
- Elle me guide jusqu'au fameux rectangle lumineux, tape quelques coups réguliers aux extrémités de celui-ci jusqu'à ouvrir une petite fente. Elle m'offre son aile et nous nous coulons lentement dans son petit monde. En entrant, je crois rêver. Un rayon de soleil perce les feuilles du chêne, le lichen se répand en gracieuses tâches blanchâtres sur l'écorce. Les nuages se dessinent faiblement au loin. Il y a même une ou deux chenilles rampant entre les aspérités du bois strié de traces de griffes et enduit d'une mousse duveteuse.
- C'est beau... dis-je dans un souffle.
  - Hum, oui pas mal n'est-ce pas ? Mais bon, on en fait vite le tour tu sais.
  - J'imagine mais c'est quand même plus agréable que cette obscurité constante oppressante.
  - Ah oui, cette obscurité-là... Il va falloir t'y faire ma grande parce que c'est complètement aléatoire. Parfois on est plongés dans le noir sans nature pendant des jours entiers et à d'autres moments on peut profiter longtemps de ce lieu. C'est variable en fait.
  - Ah bon ? Mais d'où ça vient ça ? C'est pas le même cycle que dehors ?
  - Eh non, tu vois bien. Le seul truc sympa c'est qu'à chaque fois que la lumière revient, la nourriture du lieu aussi. Ces chenilles par exemple, elles reviennent à chaque fois et ça pour le coup je ne m'en lasse pas.

- Non, par contre, sans rire, il n'y a rien qui te chiffonne dans ce décor ?
- Euh, non pas vraiment, c'est comme dehors en plus petit quoi...
  - Hum, hum. Regarde de plus près.
- Doucement je me risque à explorer un peu ce petit coin de nature. Je vais jusqu'au bout. Les pattes agrippées à cette branche qui semble si réelle, j'essaie d'aller un peu plus loin. Mon petit crâne vient se heurter à la même matière noire et glissante qui m'a accueillie, impossible de continuer. Sans me décourager, je fais marche arrière et lève la tête vers le rayon de soleil. Étrange, on dirait qu'il manque quelque chose... Oui, c'est ça. Le rayon de soleil existe, je peux le traverser, il m'éblouit même. Mais il ne produit aucune chaleur. Déstabilisée par cette découverte, je poursuis mon exploration. C'est alors que ma patte heurte l'une des chenilles rampant sur la branche. Habituee à la masse grouillante, dynamique et souple, je laisse échapper un cri d'effroi... Elle est parfaitement immobile. J'essaie de la pousser doucement, interloquée, mais rien à faire. C'est comme si elle était restée bloquée en plein milieu de son mouvement...
- Hé, doucement avec ma chenille, la nourriture est précieuse ici ! me lance la mésange, indignée, me ramenant au réel.
  - Tout semble...paralysé, articulai-je avec difficulté.
  - Hélas oui... Paralysé, c'est le mot. Mais ça va aller, tu vas t'habituer je te le promets. Moi aussi, je suis comme toi, pas du genre à me laisser faire, plutôt du genre à me battre. Je te soutiendrai.
  - Merci... dis-je, les yeux humides.
  - Allez, on se reprend, suis-moi je vais te présenter mon ami !
  - Ton ami ?
  - Oui, un vieil et sage hibou féru de science. Il a fait une merveilleuse découverte il y a quelques jours, il faut absolument que je te montre ça !
  - Ah oui ? Hâte de le rencontrer !
- La mésange m'entraîne avec elle dans un nouveau compartiment. Étrangement, celui-ci est complètement vide.
- C'est normal, ne t'inquiète pas. Il a découvert un nouvel endroit passionnant et depuis il ne le quitte pas une seule seconde. Pour y aller c'est un peu comme une sorte de passage secret, un peu labyrinthique par contre, reste près de moi d'accord ?
  - Promis.

Tous les sens en éveil, attentive au moindre bruit, à la moindre forme, nous progressons prudemment dans notre prison. Nous traversons des endroits incroyables. Des sortes de filaments colorés s'étendent sur les murs comme de petites vipères silencieuses. Nous traversons de multiples marches, longeons des sortes de roues noires rugueuses, nous cognant parfois maladroitement contre de petits cercles froids. Le plus étrange, et dont j'ai eu un peu peur d'ailleurs, ce sont les secousses régulières qui animaient les lieux, parfois violentes, nous projetant l'une contre l'autre dans les méandres du labyrinthe et manquant de nous perdre. Après quelques minutes de marche, nous sommes enfin tombées sur l'entrée du lieu fatidique. Celle-ci est vraiment atypique. Après la géométrie du labyrinthe et la rectitude de ses murs et de ses pièces comme autant de carrés imbriqués, elle est étonnamment ronde. Imposante, massive, cette porte magistrale me laisse sans voix. Que peut-il bien y avoir derrière ce cercle ?

- Nous y voilà ! lance ma compagne, visiblement ravie. On va y aller tout doucement et ça va secouer un peu, tu es prête ?

- Oui !

Après une manipulation rapide, la mésange pousse la porte avec habileté comme si elle avait fait ça toute sa vie, une sorte de routine peut-être. Nous débouchons sur une nouvelle porte circulaire puis une troisième. J'ai le sentiment de me trouver dans une sorte de tunnel sans fin comme si j'étais entrée à l'intérieur de la branche de chêne sur laquelle je me promenais tout à l'heure.

- Attention ! Ne bouge pas, ça va trembler ! crie soudainement mon amie.

Alors que je m'apprêtais à lui répondre, une violente secousse fait trembler le tunnel. Progressivement, il se met à bouger vers l'avant comme s'il s'étirait. Le sol semble se dérober sous moi, je me sens comme projetée contre ma volonté. Heureusement habituée à la grimpe, je tiens bon fermement, les pattes crispées sur le sol. Après quelques hésitations le mouvement s'arrête enfin. Ouf, une accalmie.

- Tu ne t'y attendais pas à ça hein ? Ha ha ! si tu voyais ta tête ma pauvre ! se moque-t-elle gentiment.

- Bon, il est encore loin ton ami ? m'impatientai-je.

- Patience, nous y sommes presque.

Après une dernière et ultime porte circulaire un peu plus grande nous débouchons sur une nouvelle boîte construite comme un grand tunnel surmonté d'une sorte de vitre tout aussi circulaire.

Là aussi il semblerait qu'il y ait plusieurs strates. Un peu comme une loupe en quelque sorte. Un vieil hibou vénérable se tient face à la fenêtre, nous tournant le dos. Il a l'air complètement absorbé par ce qu'il voit.

- Bonsoir, vieux sage, souffle mon amie avec respect.

L'oiseau, sans bouger, esquisse une torsion du cou et se retourne vers nous, son immense thorax se gonflant et ses plumes se mettant en mouvement.

- Ouh ! Quelle belle surprise ! Et tu as ramené une amie à ce que je vois, enchanté mademoiselle.

- Euh...moi de même, répondis-je timidement.

- Ce vieux sage passe ses journées à contempler cette vitre en essayant de comprendre comment fonctionnent les mécanismes de notre prison. Il paraît que d'ici on peut voir le dehors, tu te rend compte ? Cela fait des jours qu'il étudie et observe pour tenter d'apporter des réponses à nos innombrables questions, explique la petite mésange.

- Hélas, mes vieux yeux ne voient plus aussi bien qu'avant et j'ai beaucoup de mal à saisir la chose. En réalité, c'est une posture bien triste que la mienne. D'ici j'assiste en direct aux captures de nos collègues volatiles. Elles échouent souvent, heureusement. Mais lorsqu'elles réussissent c'est un déchirement de voir l'un de nos frères perdre en quelques secondes sa liberté. Impossible d'ouvrir cet opercule globuleux, même après des séances de calculs interminables à en faire vriller mes aigrettes je n'ai pas trouvé...

- Ce n'est pas grave, Grand Duc, on finira par y arriver ensemble, ma nouvelle amie et moi on va t'aider, on sera tes yeux et tes oreilles, fais nous confiance. Pas vrai petite sittelle ?

- Bien sûr, je le jure ! affirmai-je avec force.

- C'est gentil les filles, heureusement que vous êtes là. Votre fougue fait vibrer mes vieux os. En attendant, venez voir, même déformée derrière cette vitre, notre forêt reste somptueuse. Et puis ça bouge beaucoup, le spectacle est surprenant vu d'ici.

De ses grandes ailes protectrices et chaudes, le Grand Duc entoure les deux jeunes oiseaux et tous les trois restent longtemps à fixer l'horizon, les yeux brillants d'espoir.

Le soir même, de retour dans mon compartiment, je me risque derrière le rectangle lumineux pour découvrir mon petit coin de nature privé. A l'instant où je vois poindre une ribambelle de lierre éclatante, l'image s'éteint et le noir complet s'installe.



Trop tard.

Un peu déçue, je cherche une position confortable pour dormir. Recroquevillée dans ma petite prison sombre, l'aile repliée sur la tête, j'essaie de retenir les larmes qui veulent s'échapper de mes petits yeux sombres.

La voix de mon voisin désabusé retentit soudainement, empreinte d'une mélancolie rauque :

« Bonne nuit petite... »

C'est sombre. C'est froid. C'est métallique. C'est silencieux.

C'est oppressant.

\*\*\*

Comment aurait-elle pu imaginer ce qu'il se passait sous cette paroi noire, derrière cet écran, à l'intérieur de ce petit objet précieux ? Ce matin-là, elle était impatiente de retrouver sa famille et de faire part à ses proches de ses récentes découvertes. Quel bonheur de pouvoir réapprendre à observer, écouter, contempler le monde. Elle avait compris qu'on regardait souvent les choses sans réellement les voir. Que, perdus dans le tourbillon de nos pensées et de nos angoisses, nous ne prenions plus vraiment le temps de nous arrêter quelques instants, de prendre une grande inspiration et d'ouvrir les yeux pour observer toute cette vie qui grouille autour de nous, ces sons, ces odeurs, ces couleurs et ces manifestations discrètes, impalpables qui font la richesse de notre univers. Et elle se rappelait encore cette phrase de l'un de ses écrivains favoris :

« Il faut regarder le monde depuis l'intérieur. »

Tout est là.

Pour apprendre à regarder, elle avait cependant eu besoin d'un outil. Une simple petite boîte noire capable de capturer le réel dans ce qu'il peut avoir de plus sensible et envoûtant : l'instant.

Alors, aujourd'hui, après des mois d'isolement, alors qu'elle s'apprête à retrouver les êtres qui lui sont chers, elle souhaite immortaliser l'instant, cette seconde si précieuse qui persiste quand plus rien n'a de sens. Pourtant, malgré l'euphorie qui l'anime, un mauvais pressentiment inexplicable la traverse et durant quelques secondes elle croit entendre une petite plainte étouffée, tout près. Intriguée, elle s'immobilise quelques instants, attentive. Plus rien. Soucieuse de savourer ses retrouvailles, elle balaye d'un haussement d'épaule cette étrange sensation. Complètement absorbée par les préparatifs de la réunion familiale, elle ne s'est pas rendue compte que depuis quelques minutes un jeune oiseau la dévisage avec mépris, de petits cris perçants et répétitifs s'échappant de sa gorge qui se soulève sous l'effet de chaque note. Se mouvant avec énergie, passant de branche en branche, il y a quelque chose d'agressif, de violent en lui.

Les frères, les sœurs, les oncles, les tantes, parents, grands-parents, cousins, cousines, neveux, nièces sont maintenant assemblés en un petit groupe souriant et immobile.

Elle saisit son appareil photo, l'allume, se positionne, fait la mise au point, cadre et lance, insouciant, le sourire aux lèvres :

« Attention, le petit oiseau va sortir...! »